

Sybille de Pury-Toumi (1945-2022)

Souvenirs de Sybille



Michel LAUNEY

*Ancien Chercheur du CELIA (Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique),
CNRS – Villejuif – France*

C'était une rencontre improbable s'il n'y avait pas eu le cadre qui l'a permise. Le professeur Bernard Pottier avait réouvert le volet linguistique de la tradition américaniste française, quelque peu délaissé depuis Paul Rivet. Ses séminaires de l'École Pratique des Hautes Études attiraient à partir de 1971 une douzaine de personnes, pour la plupart pas encore ou à peine trentenaires, réunies par un commun intérêt pour la pluralité et la diversité des langues, et surtout, par un commun attachement à l'Amérique latine, par-delà la singularité des expériences personnelles qui l'avaient nourri.

J'ai un souvenir précis de cette séance de 1972, au cours de laquelle Sybille et moi-même nous sommes en quelque sorte mutuellement découverts *nahuatlato*s, encore peu chevronnés, mais tous deux désireux d'approfondir nos connaissances et nos expériences, et désormais, de les échanger. Nous avons ce privilège, au sein du « groupe Pottier », où chacun avait « sa » langue d'élection, d'être les seuls à partager une même langue et un même pays – du moins à l'époque, car plus tard il y a eu Duna Troiani, Marc Thouvenot et Marie-Noëlle Chamoux.

Le groupe a été institutionnalisé en 1973 comme *Équipe de recherche associée* du CNRS (ERA 431 : *Ethnolinguistique amérindienne*), devenue plus tard UA 1026, puis CELIA (*Centre d'études des langues indigènes d'Amérique*). Dans les années suivantes, six des membres qui n'étaient pas encore stabilisés professionnellement ont été recrutés comme chercheurs au CNRS. Sybille était de ceux-là, et elle le méritait.

Avec huit ou neuf autres, nous avons participé au développement de ces recherches linguistiques et ethno-linguistiques, sous le signe de l'enthousiasme et de la créativité, et de références culturelles *latinas* toujours présentes. Le point fort a été le lancement de la revue *Amerindia* en 1976, issue de nombreuses *mingas* (tâches collectives) souvent festives, chez Gerald Taylor ou Michel Dessaint. Avec quelques difficultés ponctuelles, *Amerindia* a jusqu'à aujourd'hui maintenu une parution annuelle. En 1979, son autonomie éditoriale a été assurée par la création de l'*Association d'Ethnolinguistique Amérindienne* (AEA), après une autre *minga* joyeuse.

Le petit pôle nahuatl que nous constituions publiait des articles, dans *Amerindia* ou ailleurs, et même des ouvrages, mais il se trouve qu'aucun n'a été cosigné. Le petit regret rétrospectif que j'en éprouve est tempéré par le souvenir des nombreux échanges auxquels ils ont presque tous donné lieu, sous le signe d'une mutuelle liberté, toujours amicale, jamais rivale, car nous tirions toujours profit de ce que nos expériences avaient de commun et de différent. En 1976, la seule tentative d'une publication commune (une brève description du nahuatl de Tlaxcalancingo, pour une revue qui n'a finalement pas vu le jour) s'est enlisée, mais elle a eu une conséquence imprévue. En effet, pour mettre au point cet article, Sybille m'avait invité, avec mon épouse et nos deux enfants, à passer les vacances de Pâques chez elle à la Reine Laure, instituant une tradition de plusieurs années pendant lesquelles, dans notre famille, le Sud-Lubéron (Lourmarin ou Vaugines) a été la destination incontournable de nos vacances de printemps, où nous retrouvions avec le même plaisir Sybille et les siens.

Bien sûr, une partie de nos échanges ont eu lieu au Mexique. Des visites à Tepepan et à Tepoztlan, quand Sybille y habitait. Des rencontres croisées avec nos informateurs et érudits locaux respectifs, qui étaient devenus un peu mythiques, jusqu'à ce que finalement elle ait pu connaître don Carlos de Tlacotenco, et moi don Guadalupe de Tlaxcalancingo – avec ce bonheur supplémentaire que le second a lui-même franchi l'Atlantique, et que j'ai pu, comme tant d'autres amis lointains, l'attirer dans ma Normandie et lui faire visiter le Mont-Saint-Michel. Et puis, plus tard, des rencontres à Xalitla, et surtout à Cuetzalán et Tzinacapan, souvent avec Duna, chez doña Rufina et sa famille. J'ai le souvenir très fort d'une

réunion avec une association militante locale, très hostile aux chercheurs étrangers soupçonnés de prédation culturelle, où nous sommes arrivés à déminer le terrain grâce à un plaidoyer pour la portée universelle de toute langue et de toute culture. Et aussi d'une situation délicate où, faisant du stop sur la route de Tzinacapan à Cuetzalán, nous avons dû décliner l'offre de voiturage d'un minibus occupé par des hommes armés, se présentant comme *justiciales*, statut peu clair qui couvrait visiblement une mission homicide.

Au tournant des années 1990, Sybille a élargi et réorienté ses intérêts et ses publications dans deux directions. D'abord, vers le garifuna, qui avait tout pour la séduire. Seule langue amérindienne parlée par une population afro-descendante (au Belize, au Guatemala et au Honduras, et dans une très importante et culturellement très active diaspora en Amérique du Nord), elle a une histoire prodigieuse : connue au XVII^e siècle grâce au *Dictionnaire caraïbe-français* (1665) du Père Breton, elle se caractérisait par une grammaire de base arawak, avec un superstrat lexical caribe issu de conquêtes, et une opposition entre langue des hommes et langues des femmes ; elle a été adoptée par des esclaves de Saint-Vincent, émigrés vers l'Amérique centrale, avec en cerise sur le gâteau de nombreux emprunts lexicaux en français, issus de contacts avec des pirates...

Les recherches de Sybille sur le nahuatl s'étaient orientées dans la perspective culturelle et ethnolinguistique du contact, retracé depuis les joutes oratoires du *Libro de los Coloquios*, entre anciens Mexicains et premiers évangélistes, jusqu'au bilinguisme inégal des Nahuas modernes, dans lequel se restructurent les deux langues, s'empruntent des concepts et des formes d'expression, et se cherche un nouvel équilibre dans la relation au monde. Son goût pour les marges, pour les identités mixtes ou complexes, ont trouvé dans le garifuna un nouveau ferment intellectuel, dont la fécondité s'est traduite par plusieurs articles, et par son implication décisive dans le travail collectif de chercheurs du CELIA et de l'UAG (Université des Antilles et de la Guyane), qui a permis la réédition du *Dictionnaire* de Breton.

La seconde inflexion décisive de l'itinéraire intellectuel et professionnel de Sybille est due à sa rencontre avec Tobie Nathan et

l'ethnopsychiatrie. Un réinvestissement de ses qualités de chercheuse, et de ses qualités humaines, s'est produit grâce à la découverte, à l'hôpital Avicenne, de la médiation interculturelle en situation clinique, avec des patients issus de diverses immigrations, et pour la plupart mineurs. Dans ce cadre, elle a pu constater, en France même, une certaine cécité de l'école et des services sociaux et juridiques aux origines et aux *connaissances* linguistico-culturelles de ces jeunes, même devenus excellents francophones : en quelque sorte, on « efface » des références et des discours qui « ne correspondent pas à l'idée que nous faisons de la modernité, ou de la raison, ou des matières dignes d'être enseignées »¹. Ainsi, la question de l'autorité parentale (exercée par le père, ou par l'oncle maternel ?), ou la croyance à l'intervention maléfique d'êtres invisibles (djinn), si elles n'apparaissent jamais, ouvrent le domaine du *malentendu*, si bien identifié et analysé par Sybille, et qui ne peut être frayé que par l'intervention de médiateurs locuteurs et connaisseurs de la langue et de la culture du patient ou de la patiente. Sa participation aux séminaires et aux équipes de médiation, et les publications qui en sont le fruit (*Traité du malentendu* et *Comment on dit dans ta langue ?*) lui ont valu une notoriété solide et durable. Bien que toujours attentif et intéressé par ces nouvelles découvertes et réflexions de Sybille, je ne m'y suis pas personnellement impliqué, mais sa force de conviction en faisait une interlocutrice toujours passionnante.

Il se trouve que de mon côté une autre découverte, celle de la Guyane, réorientait mes propres intérêts et mes déplacements, jusqu'à une résidence permanente à partir de l'an 2000. Son très grand pluriculturalisme et plurilinguisme, qui en faisait à mes yeux l'un des endroits les plus intéressants du monde, amenait la constitution du pôle *Langues de Guyane* du CELIA, avec jusqu'à quatre résidents et d'autres chercheurs en mission, sous le mot d'ordre *Produire des connaissances pour les mettre au service des acteurs sociaux*. Et parmi les domaines d'intervention, il y avait le système éducatif, avec l'évidente nécessité d'une réflexion sur la place des langues maternelles dans les écoles, et surtout dans les petites classes.

¹ S. de Pury « Les apatrides linguistiques », communication orale présentée le lundi 31 janvier 2000 dans le cadre du cycle *Le langage et le siècle*, Bibliothèque Publique d'Information, Centre Georges Pompidou, en ligne : <https://www.ethnopsychiatrie.net/actu/Boburg.htm>.

Cette entreprise n'était pas sans points communs avec les recherches et les activités de Sybille, jusqu'au premier nom (*Médiateurs bilingues*) de ceux et celles qui, depuis 1999, mènent dans les écoles guyanaises des activités de langage en langue maternelle (langues amérindiennes et bushinenge, mais aussi hmong et portugais) et sont depuis 2007 connus comme *Intervenants en Langue Maternelle* (ILM). J'ai eu la chance de pouvoir attirer Sybille sur ce terrain, et le plaisir de constater son intérêt et son émotion. Malheureusement, un certain nombre de blocages institutionnels, qu'il serait trop long de détailler ici, ont entravé son intégration dans le projet. Au moins a-t-elle pu donner la pleine mesure de ses qualités en continuant son travail en ethnopsychiatrie.

Mais la synthèse de sa vie de chercheuse devait avoir lieu, grâce à Marc Thouvenot, spécialiste des anciens codex mexicains, qui l'a associée à son projet *Amoxcalli*, débouchant sur la publication en ligne, sur les sites Sup-infor et Nepantla, d'un grand nombre de documents anciens, essentiellement mais pas exclusivement lexicographiques. Je sais que cette nouvelle collaboration a été heureuse pour tous deux. Pour Sybille, en tout cas, ce fut l'occasion de retrouver le Mexique, mais aussi de redéployer ses talents dans le domaine littéraire, avec ses *Nouvelles du couvent, Tlatelolco 1563*, et dans la diffusion vers le grand public de sa connaissance du Mexique (comme son histoire de la figue de Barbarie, sur la radio associative marseillaise Café Causé), et d'œuvres artistiques nahuas sur papier d'*amate* (comme *El tigre y la leona, amates* de Rodolfo Flores à partir d'un récit conté par doña Rufina de Tzinacapan, qui a fait l'objet de plusieurs expositions à Marseille et dans sa région).

Dans la proximité comme dans la distance, dans tout ce que nous avons de commun et de différent, l'amitié de Sybille m'a été précieuse, et est un élément de ma propre formation. Au-delà de l'émotion que me cause sa perte, il me reste le souvenir d'une personne toujours libre – vis-à-vis de ses origines familiales, de ses thèmes et lieux de recherches – mais aussi consciente de sa mission de passeuse de connaissance. Pour qui ne l'a pas connue, il reste tous ces témoignages d'une pensée originale, capable d'approfondissement, de remise en question, de renouvellement, de bourgeonnement sur des pistes connexes, pour explorer avec acuité, et souvent avec humour (déjà visible dans les titres de certains de ses

articles !), des régions peu frayées et peu reconnues des sociétés, des cultures et des sensibilités humaines. Depuis quelques années, je n'ai pas l'impression que ces qualités soient les plus valorisées dans les politiques de la recherche.

La trace indélébile de Sybille



Marc THOUVENOT

*Ancien Chercheur du CELIA (Centre d'Études des Langues Indigènes d'Amérique),
CNRS – Villejuif – France*

De la liste des travaux de Sybille de Pury Toumi se dégagent nettement trois périodes : une première qui est tout entière consacrée à la langue nahuatl, avec de multiples publications dans *Amerindia*, revue que l'association d'ethnolinguistique amérindienne ou AEA fait depuis plus de quatre décennies paraître chaque année pour le CNRS, d'abord pour l'Équipe (puis Unité) de Recherche Ethnolinguistique amérindienne, devenue par la suite le Centre d'Étude des Langues Indigènes d'Amérique, entité qui depuis 2010 s'est transformée en centre aréal de l'Unité Mixte de Recherche SeDyL.

Cette première période, consacrée à la linguistique nahuatl, a culminé avec la publication de son livre *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot*, en 1992.

La deuxième période correspond à une double orientation. Dans la lignée de ses travaux sur le nahuatl, Sybille ouvre un nouveau champ de recherche sur des langues caraïbes, avec un travail de terrain au Belize pour étudier le garifuna et un travail sur des textes, en particulier sur le dictionnaire de Breton, œuvre du père du même nom, dont Sybille retrace l'histoire dans le livre collectif *Dictionnaire caraïbe-français*, publié en 1999.

À cette même époque, Sybille entame une fructueuse collaboration avec l'ethnopsychiatre Tobie Nathan, qui donnera lieu à la publication de deux livres : *Traité du malentendu. Théorie et pratique de la médiation interculturelle en situation clinique*, en 1998, et *Comment on dit dans ta langue ? Pratiques ethnopsychiatriques*, en 2005.

C'est dans les années 1990, que, passant du statut de chercheur indépendant du CNRS à celui de membre du CELIA, alors dirigé par Michel Launey, j'ai fait la connaissance de Sybille.

Nous nous retrouvons à l'occasion de réunions d'équipe, mais, étant à ce moment-là dans deux mondes différents, les langues caraïbes et l'ethnopsychiatrie pour Sybille, et les codex pictographiques aztèques pour moi, nos échanges furent limités. À cette époque, le CIESAS m'avait demandé de créer un projet de dimension internationale. J'ai alors proposé le programme nommé Amoxcalli, qui avait pour objet la publication du fonds mexicain de la Bibliothèque nationale de France. Un jour, en compagnie de Luis Reyes Garcia, nous avons procédé au partage entre les documents qui seraient étudiés au Mexique et ceux qui seraient analysés en France, dans le cadre du CELIA. J'avais en particulier mis de côté tous les documents de langue nahuatl de type dictionnaire. Et c'est ainsi qu'un jour j'ai proposé à Sybille de paléographier le dictionnaire espagnol-nahuatl no 362 de la Bibliothèque Nationale de France et que, sans m'en rendre compte, je donnais à Sybille l'occasion de retrouver la langue nahuatl, qu'elle avait un peu abandonnée, et ainsi d'entrer dans la troisième période de sa vie académique.

Depuis ces années 1990, et pendant plus de 30 années, nous avons créé ce que Sybille a nommé le *Grand dictionnaire nahuatl* ou GDN. Au début, l'appellation me paraissait un peu grandiloquente et puis, avec le temps, elle s'est avérée totalement justifiée. En effet, aujourd'hui, le GDN comporte 25 dictionnaires représentant plus de 250 000 entrées. Ces 30 années ont correspondu à deux périodes à peu près égales. La première moitié où nous travaillions en tant que chercheurs du CNRS et la seconde comme « *jubilados* », expression à la saveur toute particulière, inconnue du français, avec son mot très laid de « retraité(e) ». Dans « *jubilados* », on entend le verbe « jubiler ». Et c'est bien de cela qu'il s'est agi, de prendre

du plaisir en élaborant une œuvre évolutive que l'on faisait de concert. Souvent, Sybille venait travailler avec moi à la maison, en particulier pour la mise au point des dictionnaires sur lesquels elle avait choisi de travailler comme auteure principale. Elle arrivait en voiture, pour être indépendante, avec son sac à dos contenant son ordinateur et, à la main, de bons produits de la mer achetés sur le port de Marseille. Et nous passions de longues journées de travail, dans un mélange de sérieux et de légèreté. Toujours prêts à rire un bon coup.

Même si l'un et l'autre avons travaillé sur tous les dictionnaires, Sybille est l'auteure principale des dictionnaires nommés : *Bnf_362*, *Olmos_G*, *Olmos_V*, *Cortés y Zedeño*, *Guerra*, *Rincón*, *Arenas*, *Clavijero*, *Tzinacapan*, *Paredes*, *Alarcón*. Pour chacun de ces dictionnaires, variés quant à leur format d'origine – certains sont des dictionnaires, d'autres des grammaires, d'autres enfin des textes –, Sybille a écrit de riches textes introductifs. J'espère qu'un jour un éditeur aura l'idée de les réunir et de les publier. Ces introductions forment l'approche la plus complète que l'on puisse trouver actuellement sur la lexicographie du nahuatl.

En sus d'avoir créé et introduit de nouveaux dictionnaires, Sybille a enseigné à Paris à l'INALCO et à Mexico lors des Ateliers que nous organisons avec Carmen Herrera (INAH). C'est lors de l'un de ces séjours à Mexico que nous – Sybille, Carmen, Alexis Wimmer (à distance) et moi – avons procédé à la transformation des *Documentos nahuas de la Ciudad de México* en dictionnaire. Ces Ateliers ont été pour Sybille l'occasion de retourner au Mexique, mais cette fois-ci au sein du monde académique. Même si son rapport à ce pays s'était distendu, elle gardait toujours une très forte relation affective avec les familles qui l'avaient accueillie dans les années 1970 et retournait régulièrement dans la région de Cuetzalan.

Pendant toutes ces années, Sybille avait deux souhaits : le premier était de trouver un dictionnaire qui ne soit pas directement lié à celui de Molina et le second était d'introduire dans le GDN des dictionnaires modernes. Bien évidemment, nous avons introduit son dictionnaire, fait à Tzinacapan, mais nous avons aussi pu introduire le *Diccionario náhuatl de los municipios de Mecayapan y Tatahuicapan de Juárez*, représentatif d'un

nahuatl moderne de la région de Veracruz. Sybille, par sa volonté d'introduire des dictionnaires modernes dans le GDN, m'a fait toucher du doigt l'incroyable permanence de la langue. Combien de fois nous sommes extasiés en voyant comment son petit dictionnaire de Tzinacapan, réalisé dans le temps record d'un mois, offrait de multiples exemples de continuité, rendue visible par le jeu de la normalisation de toutes les entrées.

Il lui a fallu attendre sa dernière année de vie pour que l'on puisse enfin introduire un dictionnaire antérieur à celui de Molina, le *Vocabulario Trilingue*. Elle rêvait aussi d'une œuvre lexicale faite par quelqu'un d'extérieur au cercle des franciscains, mais là, son vœu n'a pu être exaucé !

Si je dois penser à un seul terme pour définir Sybille, c'est celui de MOT qui me vient immédiatement à l'esprit. Depuis le titre même de son livre *Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot*, jusqu'à la réalisation des multiples dictionnaires qu'elle a réalisés et jusqu'à son dernier travail, fait en collaboration avec sa fille Sarah, *La Figue de Barbarie dans tous ses états : chronique d'une migration sous forme d'interview contée*, le fil conducteur, c'est bien sa volonté de suivre les mots à la trace et d'en saisir tous les sens, de voir comment ils s'entrechoquent et se transforment en voyageant dans l'espace et dans le temps. Dans son livre de 1992, elle écrit : « La structure profonde du sens n'est pas plus perceptible pour le sujet parlant que ne l'est celle de la grammaire ; seule l'analyse la met en lumière (p. 36) ». C'est la recherche de cette structure profonde du sens qui a animé Sybille toute sa vie.

Sybille aimait les mots pour eux-mêmes, mais aussi pour les mettre en forme en écrivant non seulement des textes scientifiques, mais aussi des textes débarrassés des contraintes académiques, quoique nourris de son expérience de la langue et de la culture nahuatl. C'est ainsi qu'elle a écrit *Nouvelles du couvent, Tlatelolco 1563*, œuvre de fiction qui retrace le travail des frères franciscains au sein du Collège de Tlatelolco à l'époque de Sahagún. Elle décrit la vie quotidienne des frères, recréant, tel un film, les décors et les paroles des personnages dont les noms nous sont bien connus : fray Arnaldo de Basacio, fray Bernardino de Sahagún, fray

Alonso de Molina, les imprimeurs Juan Pablos et Pierre Ochart... On trouve dans ce texte des dialogues qui reposent sur une fine connaissance des réalités de cette époque, comme la différence entre le dictionnaire de Molina et le Calepino qu'était en train de réaliser Sahagún. Forte de son expérience sur le terrain, Sybille met en scène les difficultés rencontrées par les *colegiales* pour recueillir les dires des anciens et les écrire au rythme de l'énonciation. Elle met dans la bouche de Sahagún la phrase suivante, dans laquelle on retrouve sa propre préoccupation : « Je ne veux plus des pinturas, Martín ! Ce que je veux, ce sont des mots, tu le sais ».

J'ai eu la chance d'être le complice de Sybille, poursuivant les mots, pendant plus de 30 années.

Références (Sybille de Pury-Toumi)

Thèse

« Le "mexicano" de Tlaxcalancingo : étude d'un dialecte nahuatl moderne ». 1978. Thèse de IIIe Cycle, Université de Paris IV.

Livres

Le paradis sur terre : récit de la vie d'une femme à Xalitla, Guerrero. 1983. Paris : A.E.A., *Amerindia*, numéro spécial 3.

Vocabulario mexicano de Tzinacapan. 1984. Paris : A.E.A., *Amerindia*, Chantier 7.

Sur les traces des Indiens nahuatl, mot à mot. Préface de Claude Hagège, 1992. Grenoble : La Pensée sauvage.

De palabras y maravillas, Ensayo sobre la lengua y la cultura de los nahuas, Sierra Norte de Puebla. 1997. Mexico : Centro de Estudios Mexicanos y CentroAmericanos, Consejo Nacional para la Cultura y las Artes.

Traité du malentendu. Théorie et pratique de la médiation. 1998. Paris : Les Empêcheurs de penser en rond. Réédité en 2005, sous le titre *Comment on dit dans ta langue ? Pratiques ethnopsychiatriques* avec préface de Tobie Nathan.

Articles et chapitres de livres

- « La logique de l'emprunt en mexicano (nahuatl) ». 1979. *Amerindia*, 4 : 63-75.
- « Le "saltillo" en nahuatl ». 1980. *Amerindia*, 5 : 31-45.
- « Le "mexicano" de Tlaxcalancingo. Étude d'un dialecte nahuatl du centre du Mexique ». 1980. *Caravelle. Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*, 49 : 107-108.
- « L'espace des possibles : l'exemple du nahuatl ». 1981. *Bulletin de la Société de Linguistique*, 76 (1) : 359-79.
- « Cuentos y cantos de Tlaxcalancingo (Puebla) ». 1982. *Tlalocan*, 9 : 71-105.
- « Quand oui c'est non, et non c'est où ». 1982. *Amerindia*, 7 : 23-38.
- « Le nahuatl : dialecte ou langue civilisée ? ». 1982. *En Indianité, ethnocide, indigénisme en Amérique Latine*, 113-21. Paris : GRAL, Editions du CNRS.
- « "Y rester" ou "s'en sortir" ? : L'espace notionnel dans le dialecte nahuatl de Tzinacapan (Mexique) ». 1984. *Amerindia*, 9 : 25-47.
- « Verbes déclaratifs et verbes d'adresse en nahuatl ». 1986. *Amerindia*, 11 : 25-39.
- « Mentir en nahuatl ». 1988. *Amerindia*, 13 : 205-20.
- « Le concept de dedans et celui de dehors en nahuatl : analyse ethnolinguistique ». 1989. *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 13 : 215-28.
- « Une maladie nommée susto ». 1990. *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 15 : 173-82.
- « Lorsque Beau-Frère devient Belle-Sœur : Analyse d'un cas de contact linguistique ». 1991. *Nouvelle Revue d'Ethnopsychiatrie*, 17, 111-123.
- « Devinettes et métaphores nahuatl : Essai de comparaison ». 1992. *Amerindia*, 17 : 31-44.
- « "Si tu remontes jusqu'à Adam et Eve...". La nomenclature garifuna de la parenté : L'opposition homme/femme ». 1993. *Amerindia*, 18 : 75-91.

- « Mais où est donc la mère ? Brève note sur l'expression "langue maternelle" ». 1994. *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 25/26 : 187-195.
- « Flibusterie et évangélisation dans les Petites Antilles au début de la colonisation : Ni dieu, ni diable ». 1995. *Amerindia*, 19-20 : 351-362.
- « Le Père Breton par lui-même », *Dictionnaire caraïbe-français, Révérend Père Raymond Breton 1665*, éd. Marina Besada Paisa : 15-45. 1999. Paris : Karthala, IRD.
- « Les verbes empruntés au français par le garifuna : des verbes d'état ? ». 2000. *Amerindia*, 25 : 49-64.
- « Le garífuna, une langue mixte ». 2001. *Faits de Langues*, 19 : 75-84.
- « Quand les langues réagissent ». 2002. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 29 (2) : 239-49.
- « Les apatrides linguistiques : réflexions sur la traduction en situation clinique ». 2002. *Psychologie Française*, 47 : 99-104.
- « Le problème de la vision du monde ». 2002. *Ethnopsy*, 4 : 167-74.
- « Vice Versa. Le Genre en Garifuna ». 2003. *Faits de Langues*, 21, 155-162.
- « Los rastros de un proceso de "mano invisible" en el diccionario náhuatl de Molina (1571) ». 2005. *Trace* 47 : 46-50.
- « El género en garifuna. Un análisis dinámico », 2005. *Dinámica lingüística de las lenguas en contacto*, éd. Claudine Chamoreau et Yolanda Lastra : 87-102. Hermosillo : Universidad de Sonora.
- « La lingua nahuatl : tra fama e abbandono », 2006. *Gli Aztechi tra passato e presente. Grandezza e vitalità di una civiltà messicana*, éd. Alessandro Lupo, Leonardo López-Lujan et Luisa Migliorati : 173-80. Rome : Carocci.
- « Le lexique en langue caraïbe du Manuscrit de Carpentras (1620) ». 2011. *Cahiers d'Histoire de l'Amérique Latine*, 5 : 59-72.
- « Un peu à l'Ouest. Une linguiste en ethnopsychiatrie. Entretien avec Sybille de Pury par Lofti Nia ». 2020. *L'autre, cliniques, cultures et sociétés*, 21 (1) : 8-17.

En collaboration avec :

- Francisco Queixalos. 1985. « L'éducation et l'ethnocide : A propos des Indiens d'Amérique Latine ». *Amerindia*, 10 : 59-69.
- Tobie Nathan. 1994. « En l'année treize-lapin... ». *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 25/26 : 7-11.
- André Cauty. 1997. « Pour étudier une langue, prenez-en deux » *Amerindia*, n° 22.
- Tobie Nathan, Lucien Hounkpatin, Hamid Salmi, Jean Zougbedé, Constant Houssou, Gilberte Dorival, Souren Guioumichian, Nathalie Zajde. 1994. « Traduire en folie ». *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 25/26 : 13-46.
- Marie-Rose Moro. 1994. « Essai d'analyse des processus interactifs de la traduction dans un entretien ethnopsychiatrique ». *Nouvelle Revue d'ethnopsychiatrie*, 25/26 : 47-85.
- Lofti Nia. 2019. « Qui perd le Nord ? ». *Imag.*, 347 : 38-39.

Publications en ligne

- Diccionario Bnf_362*, paléographie, normalisation et introduction. 2001.
<https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>
- Sybille de Pury & Marcella Lewis. 2001. *La langue des Callinago*. Une comparaison entre le *Dictionnaire caraïbe-français* (1665) du Père Breton et le garifuna moderne.
- Sybille de Pury & Marcella Lewis. 2001. The language of the Callinago people. Father Breton's *Dictionnaire caraïbe-français* (1665) compared with Garifuna. <http://www.sup-infor.com/dico/alpha.htm>
- Diccionario de Olmos, del Arte*, sélection des mots, normalisation et introduction. 2005. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>
- Diccionario Bnf_362bis*, paléographie, élaboration, normalisation et introduction. 2006. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>
- Diccionario Bnf_361*, paléographie. 2006.
<https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Cortés y Zedeño, Jerónimo Thomas de Aquino, élaboration et introduction. 2006. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Juan Guerra, élaboration et introduction. 2006. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Pláticas de Olmos, paléographie et traduction. 2007. <https://cen.sup-infor.com/#/home/temoa>

Diccionario náhuatl de los municipios de Mecayapan, élaboration et introduction. 2007. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Antonio del Rincón, élaboration et introduction. 2009. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Olmos Vocabulario, élaboration et introduction. 2009. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Vocabulario Manual de Pedro de Arenas, élaboration et introduction. 2012. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Clavijero : élaboration et introduction. 2012. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Documentos nahuas de la Ciudad de México, élaboration et introduction. 2012. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Vocabulario mexicano de San Miguel Tzinacapan, création, élaboration et introduction. 2013. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Diccionario de Paredes, élaboration et introduction. 2014. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Nouvelles du couvent, Tlatelolco 1563. 2015. http://nepantla.net/l_nouvelles_du_couvent.html

Noticias del convento, Tlatelolco 1563. 2016. http://nepantla.net/l_nouvelles_du_couvent.html

Diccionario de Alarcón, élaboration et introduction. 2018. <https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

Doña Rufina Manzano & Rodolfo Flores : *El tigre y la leona*. 2019.

http://nepantla.net/v_cuento.html

Rodolfo Flores González : *Amates de una vida*. 2020.

http://nepantla.net/v_lolita.html

Vida de Doña Lolita, compilation et traductions. 2020.

<https://cen.sup-infor.com/#/home/temoa>

Diccionario Trilingue, collaboration. 2021.

<https://cen.sup-infor.com/#/home/gdn>

La Figue de barbarie dans tous ses états : chronique d'une migration sous forme d'interview contée. 2022. http://nepantla.net/e_sybille_nopal.html

Comptes rendus

« Grimes E., J., de la Cruz Avila, Pedro, Carrillo Vicente, José, Díaz, Filiberto, Díaz, Román & de la Rosa y Toribio Rentería, Antonio. 1981. 1982. *EL HUICHOL, Apuntes Sobre el Léxico*. Ithaca : Cornell University ». *Amerindia*, 7 : 183-84.

« *Recherches amérindiennes au Québec 14 (4), 1984-85* ». 1986. *Amerindia*, 11 : 172-73.

« Maurais, Jacques (Ed.). 1992. *Les langues autochtones du Québec*. Québec : Les Publications du Québec ». *Amerindia*, 17 : 198-200.